

Le QUARTIER Latin

CONSEILS AUX ÉTUDIANTS

M. Pierre-Henri Simon a clôturé, ces jours derniers, la série de conférences sur l'actualité de Dieu dans la littérature française contemporaine par des considérations générales sur le pessimisme, et il a conclu par un appel à la jeunesse qui a vivement impressionné le grand auditoire qui l'écoutait. Nous sommes heureux d'être autorisés à publier la péroraison de M. H.-H. Simon.

Certes, les motifs de tristesse et d'inquiétude ne nous manquent pas; deux guerres mondiales en un demi-siècle ont provoqué d'énormes ruines matérielles et morales; et celles-ci ne sont pas encore relevées que des menaces plus effrayantes surgissent; et déjà, à l'autre extrémité de ce continent, des foules hurlent sous les bombes, meurent de faim et de froid, et des milliers de jeunes hommes s'entretiennent avec des techniques toujours plus parfaites. L'ordre n'est pas encore dans les choses, ni la paix dans les âmes. L'homme est inquiet; debout à un carrefour ambigu, il s'interroge plus passionnément que jamais sur le fond de sa nature et le sens de son destin. Les inventions de son intelligence, qui ont dépassé ses rêves les plus hardis, non seulement ne lui ont pas donné le bonheur intime — ce qui n'était pas possible, car il est d'un autre ordre et ne peut naître que de la sagesse —, mais elles n'ont pas même assuré son bien-être matériel, puisqu'elles semblent aujourd'hui plus puissantes pour détruire que pour créer.

Et pourtant, parmi ces maux et ces périls, l'homme d'aujourd'hui se sent au bord de la réussite aussi bien que de la catastrophe. L'apprenti-sorcier finira peut-être par connaître son métier et par gouverner les forces imprévues qu'il a libérées. Nous savons que la civilisation qui nous supporte peut périr corps et biens, mais aussi qu'elle peut nous porter vers plus de bonheur, de justice et de liberté. Une sourde et raisonnable ambition, un sentiment d'inaliénable royauté soulèvent notre courage et ne permettent point à l'espérance de s'éteindre. Aussi bien, je souhaite que les lecteurs de la littérature d'aujourd'hui, et surtout les jeunes lecteurs, n'en sentent point que l'amer et le noir, qu'ils ne laissent pas les peines et les horreurs de cette époque voiler à leurs yeux ce qu'elle a de grandeur incomparable et ce qu'elle offre de chances à l'esprit.

Mais au cas, où ces réflexions finales paraîtraient trop grandioses et marquées d'un penchant à l'utopie, je rappellerai, pour conclure ces leçons, une idée plus précise qui, plusieurs fois, y fut avancée et qui, secrètement, les a soutenues: c'est qu'il existe une nature de l'homme et, par conséquent, à travers les accidents de son histoire, une certaine permanence de ses tendances et de ses aspirations, et donc aussi certaines chances de bonheur, indépendantes de ces accidents, aussi longtemps du moins qu'il reste la vie et les conditions de la vie. Alors, m'adressant aux jeunes gens mal sûrs de l'avenir et enclins à écouter les voix qui les démoralisent, je veux leur dire: "Vous avez la vie et même la jeunesse; un corps plein de sang; une intelligence active; un cœur alerte. Soyez d'abord fiers et contents d'être les seigneurs de tous ces biens. On vous les prendra peut-être; mais aussi longtemps qu'ils vous appartiennent, il dépend de vous d'en user sagement; et la sagesse est l'art du bonheur. Usez avec mesure et méthode de votre corps et de tout votre être; attachez votre intelligence à une œuvre, quelle qu'elle soit, mais où vous vous engagiez personnellement; ayez un amour, et bâtissez votre vie sur lui. Le monde, dites-vous, est absurde? Dans le périmètre de votre puissance, donnez-lui une raison. Les catéchismes sont usés, les codes périmés, tous les dés pipés? Quand cela serait, vous ne seriez point sans règles: il resterait un sens dans votre cœur aux mots honneur, justice, loyauté, tendresse, dévouement. Quoi donc? La culture, le métier, le foyer, voilà tout ce que je vous propose? Non pas tout, mais cela d'abord. Et notez bien que je ne cherche pas à vous tromper: cette morale, qui n'est ni grandiose, ni singulière, je ne vous dis point qu'elle soit toujours plaisante et facile. Croyez-en un aîné qui a fait déjà un bon bout de route: aucune des joies dont je vous parle ne va sans traîner son ombre, son double de peine ou de cruauté. Mais s'il existe une condition humaine, on jouit encore du plaisir de se sentir dans l'ordre quand on en accepte franchement les épreuves. D'autres vous appelleront à l'héroïsme: allez-y si vous vous sentez assez forts. D'autres sont plus qualifiés que moi pour vous appeler vers les cimes de la vie religieuse — je vous souhaite de les entendre. Vous, au moins, faites confiance à cette planche de salut que je vous montre: un humanisme sans illusion. Et surtout n'écoutez pas ceux qui voudraient vous fixer dans le désespoir. "La vie humaine commence de l'autre côté du désespoir." Il faut, en effet, entrer dans la nuit, mais la traverser. Et rien, mes jeunes frères, rien ne dit que vous ne passerez pas, que vous ne vous déploierez pas un jour dans une activité joyeuse, que vous n'aurez pas dans votre main la douceur élue d'une autre main, qu'un enfant né de vous ne vous sourira pas — et pourrez-vous alors ne pas vous réjouir d'être nés?"

LA FACULTÉ DE DROIT A 75 ANS

Congrès de l'A.J.C.

Dimanche, le 1^{er} novembre, l'Association de la Jeunesse Canadienne-française (A.J.C.) tenait à l'Université son congrès national. Cet événement appellerait des commentaires d'envergure. Nous nous contentons pour le moment de le signaler.

Trois cent cinquante jeunes, venus de tous les coins de la province et même de l'étranger, se sont réunis pour la messe, d'abord, et le prêche du R. P. Richard Arès, s.j. sur le thème "Patriotisme, vertu chrétienne". Au cours de la journée, deux conférenciers ont fourni aux congressistes matière à discussion. M^e Gaétan Legault aborda le problème de l'Etat, en regard des aspirations nationalistes des Canadiens français. M. Michel Brunet, de l'Institut d'Histoire, étudia, sous le même angle, le nationalisme canadien-français et le nationalisme canadien tout court. Des commissions d'étude, dirigées par les dirigeants du mouvement, suivaient chaque conférence. A la fin de l'après-midi, S. Em. le cardinal Léger rendit visite aux ajicistes.

Le soir, à l'hôtel Queen's, il y avait grand banquet. Les autorités gouvernementales et ecclésiastiques y étaient dignement représentées. Ce devait être, par la magistrale conférence du chanoine Lionel Groulx, le clou de la journée. Le chanoine a parlé d'un sujet, à tort ou à raison fort délicat: action patriotique et catholicisme. Il est malheureux que certaines consciences n'aient profité de l'occasion pour élargir leurs vues écourtées et faire disparaître de vieux préjugés.

Les congressistes ne représentaient que le tiers des effectifs du mouvement. Du meilleur temps de l'ACJC, ils n'en auraient représenté qu'à peu près le centième! Qu'advient-il de ce mouvement qui renaît avec vigueur? Pour le moins, nous pouvons dire qu'il n'a pas l'intention de re-mourir, et le dernier congrès, qui faisait suite à plusieurs réunions régionales, en est la preuve évidente.

André Ouellet

Demain et après-demain, soit vendredi et samedi les 13 et 14 novembre, de grandes fêtes marqueront le soixante-quinzième anniversaire de notre faculté de Droit.

Un fait universitaire d'une telle importance nous porte à considérer la valeur d'une université dans l'économie humaine d'une nation et nous laisse plus que deviner sa parfaite intégration à la vie d'un peuple.

Bien que la faculté de Droit fut l'une des premières à constituer l'Université, elle n'en reste pas moins relativement jeune malgré sa rapide croissance. Dans toutes les sphères de l'activité humaine, la diplomatie, l'administration, la politique, l'enseignement, le Barreau, la magistrature, le notariat, les arts, le commerce, la finance et l'industrie, etc., les diplômés de notre faculté de Droit ont fait valoir un mode de penser, une conception de vie, une culture de valeur, qui a nécessairement affirmé sa présence.

Toutes ces personnes formées à une même discipline ont su découvrir une façon d'exprimer la personnalité qui leur était propre. Et la société tout entière s'enrichit de leur apport au bien de tous.

Si ces fêtes invitent à une pause, à un regard vers l'arrière, elles sont également un indéniable élément de dynamisme. Une faculté qui a su dépasser toutes les espérances, malgré les difficultés que l'on peut imaginer, offre dans son attitude même la meilleure garantie pour l'avenir.

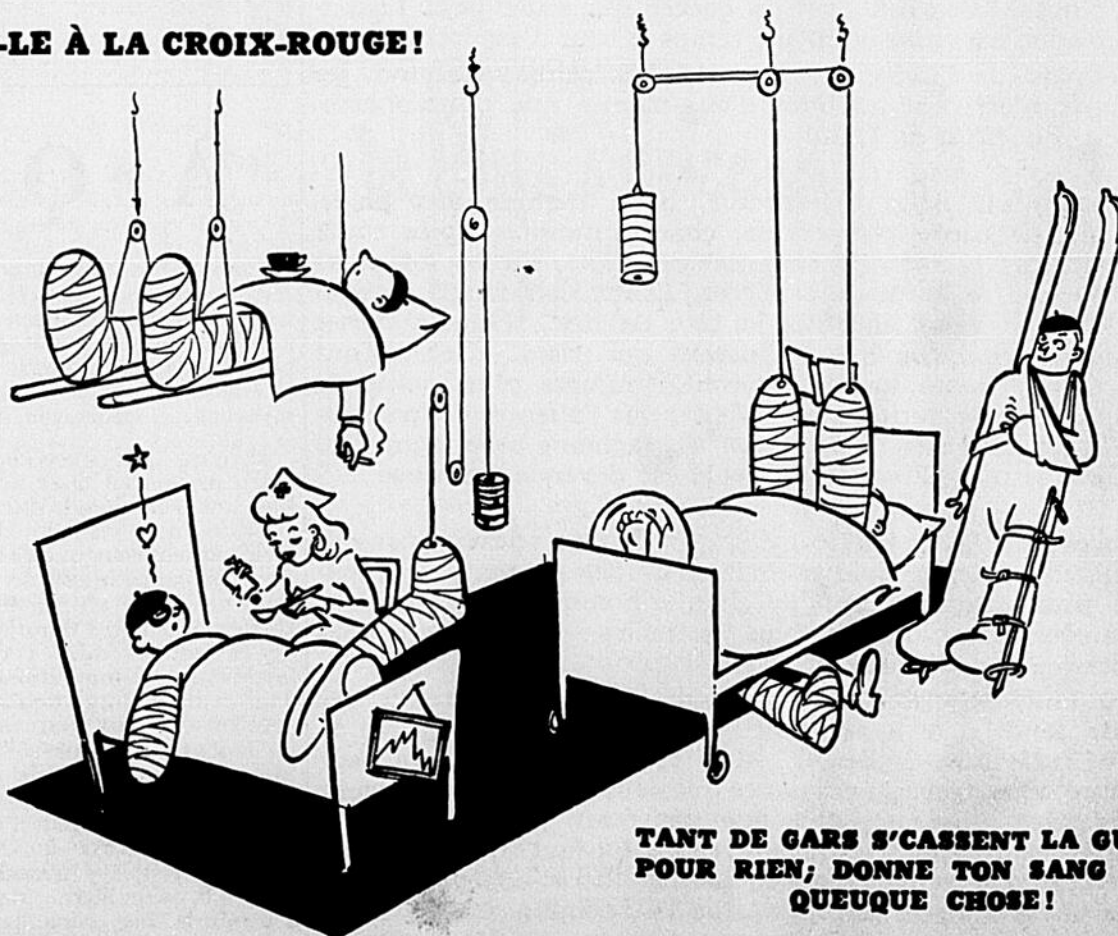
C'est donc avec enthousiasme que tous les étudiants actuels souhaitent la bienvenue aux sympathiques anciens et, aux dévoués organisateurs de cette manifestation qui nous fait honneur, le plus grand succès.

Puisse la faculté de Droit conserver le rythme de son ascension ininterrompue dans la vie de l'Université et continuer longtemps de resplendir et de contribuer avec l'intensité qui la caractérise à la vie culturelle et sociale de toute la nation.

Que tous ceux qui sont la faculté de Droit veuillent bien, avec nos plus chaleureuses félicitations, accepter l'expression de nos profonds hommages.

Yvon Côté
directeur du Quartier Latin

DONNE-LE À LA CROIX-ROUGE!



TANT DE GARS S'CASSENT LA GUEULE POUR RIEN; DONNE TON SANG POUR QUEUQUE CHOSE!

Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

EQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
Rédacteur en chef: Fernand Côté.
Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.
Chef des nouvelles: Claude Béland.
Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Jean-Pierre Blais, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Jean-Maurice Tremblay et François Vachon.
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Notre vie des autres

Pourquoi fallait-il que ce soit un pauvre type affamé depuis quatre jours qui le premier dut s'écrier "J'en ai soupe"?—Après Louis XVIII, ce fut Joe Louis et personne n'osa rouspéter.—Récemment la Corée proclamait le Dogme du Pourparler pendant que, de son côté, en Angleterre, tout un peuple s'abouchait affectueusement au souple sphincter d'une couronne. En Indochine on s'entretenait.—Plus près de nous: les janissaires, qu'ont-ils donc de Janus?—Et ce grand gars, tiens, vous vous souvenez, qui disait toujours "pousse pas" eh bien, il est tombé tout seul.

Quel est le petit drame de ces farces de banlieue... et des autres?
* * *

Par delà la métaphysique de la poussière, il y a celle de l'homme à la dérive dans sa salive. Il y a celle de l'homme incapable de s'habituer à la vie et qui se refuse à naître une fois pour toutes. J'entends une naissance à quelque absolu.

Nous sommes des rentiers, des rentiers qui grugent sur le bénéfice du doute de peur d'attaquer leur capital de certitudes dérotantes. *Nous sommes ainsi faits. Ce n'est pas une question. Ni une réponse. Alors pourquoi s'interroger?*
* * *

On conçoit mal qu'un homme qui se lève à 7 heures 25, qui avale trois rôties avec confitures et café chez Valère, met en cendre trois paquets de Player's en vingt-quatre heures, cause de cinéma ou d'automobile, boit un Coke puis vérifie sa monnaie, doive aussi prier Dieu. Tout se passe, ma foi, comme si nous n'étions nés qu'au cas de besoin. Cela explique les innombrables petits qui grossissent sans jamais devenir grands.

Notre conscience est tout épidermique. Ca ne dépasse pas les tripes. Notre éloquence n'est qu'un bourdonnement de ventres clôs. Ah! il est bien loin le courage de l'esprit... Viennent alors les essais d'abouliques, frères de sang de tous les égôts!
* * *

De même que chez Fernandel le drame consiste en ce qu'il garde sa mâchoire dans la vie privée, ainsi notre tristesse surgit-elle, à l'inverse, de notre puissance de changer de mots sans changer d'idées. Ainsi nous est-il facile de rendre audacieuse une abstention, extatique une haine. Et l'on s'en fiche. Ce qui manque à notre désarroi, c'est la guerre qui seule peut l'expliquer... et nous trouvons en même temps le tour d'espérer la paix.

Sur le plan de l'individu, avec cet itinéraire vagabond, les plus heureux n'arrivent au bout d'eux-mêmes que pour apercevoir au loin l'horizon de Dieu.
* * *

Le momentané nous tire dessus, nous taquine aux pieds, nous distrait de toute perspective; chaque minute aspire toute notre attention. Il nous est impossible de fixer du regard autre chose que le centre lourd de la terre. D'étranges forces magnétiques nous retiennent courbés, la tête en bas. Nous sommes les étranges poussahs ancrés à l'instant qui passe. Cet instant nous entraîne vers un instant suivant, toujours plus gonflé de ce sommeil de notre conscience. Même pas l'allergie du piétinement ni l'essai d'un refus. Nous nous imaginons cependant être libres. C'est faux. C'est que la géole est devenue immense.
* * *

Les forces de la libération dont il s'agit ne relèvent pas des nations, ni même des individus entre eux. Elles logent, sommeillantes, au plus central endroit de chaque homme. Là d'où peut s'élever, à côté des amours les plus journalières—ne sont-ce pas les plus vraies?—les uniques chances d'éternité.

Il y a l'introspection à la manière d'un inventaire de ses effectifs de fond, il y a surtout le recueillement qui recrée la perspective intérieure de l'être. Mais toute la lumière qui peut se trouver en nous, toute la puissance qui peut y germer ne peuvent être exprimées, mises en acte que par nous. Il ne faut pas que notre vie soit déjà celle des autres s'il lui faut d'abord surgir distincte pour nous projeter dans le monde. En somme, il importe que notre envol ait son tremplin, que ce tremplin soit en nous, le Seul.
Yvon Côté

Sorti d'un livre

Les événements arrivent même le dimanche matin. Je ne sais par quel hasard il nous était possible à tous deux d'aller à une messe matinale ce dimanche-là. Dans le petit café en face de l'église, sous les yeux bouffis de la serveuse qui nous croisait les couteaux dans la figure, il sirotait un jus noirâtre aussi sombre que ses pensées. Il me faisait peine à voir. Je l'abordai en glissant un troisième cube de sucre dans sa tasse. "Beau samedi soir, Apollon...?" — "Ecoute, mon vieux, qu'il me dit..." Il était lancé, j'aurais pu lui demander son autobiographie, je crois bien qu'il me l'aurait écrite sur sa serviette de table. "Tu m'écoutes s'pas?" Je m'étonnai de l'entendre parler argot lui qui n'est jamais allé à Paris. "Donc, j'ai pas l'air d'être où j'en suis, vu que j'ai nettement l'impression de n'être que du tout. J'ai les foies, mon vieux, j'ai la rouille, quand j'te dis. Y m'semble que j'sors tout cru des bouquins qu'j'ai bouffés en fin d'semaine. J'arrive en droite ligne d'Une Saison en Enfer. J'ai cueilli Les Fleurs du Mal en m'balladant rue Lepic avec Gueule d'Amour et Tirelire..."

Je retenais mon souffle de crainte d'éclaircir par une question maladroitement ces ténèbres prometteuses. C'est lui qui répondait sans que je le pose à mes questions. "Oui, mon p'tit pote, d'puis que j'me suis fermé, par pure méchanceté, les portes d'la bibli, en haut, au sixième... eh ben d'puis c'temps-là j'mets à sac les collections des copains. Figure-toi que j'me saoule d'auteurs à scandale comme un potache qui lirait sous l'manteau. Tu parles si j'en pige des choses! Non, mais c'est pas rigolo au fond. J'ai l'cafard. J'vois trouble et j'suis troublé. J'me sens verdâtre et sulfureux. J'ai envie d'lire La Peste et j'mise sur La Nausée. Qu'est-ce que j'avais foutre alors, mon p'tit vieux, quand tu sauras qu'avec c'que j'ai déjà avalé j'crois pas à la réalité. Aussi vrai qu'l'es là j'suis pas assis avec toi ici mais au Moulin Rouge à Montmartre et j'sirote une fine en attendant la même Fernande qui doit déboucher du métro dans la minute. J'ai l'bégin pour elle et d'son côté j'crois qu'ça colle aussi." Et il récitait, passant sans s'en rendre compte de Carco à Bandelaire...

"C'est une femme belle et de riche encolure

Qui laisse dans son vin traîner sa chevelure."

Mais lui, c'est sa cravate qu'il laissait traîner dans le pot à barbe que les restaurateurs nomment tasse à café. En retirant le bout de soie brûlant je le ramenai à la réalité... oh pas pour longtemps. "M... alors qu'il me dit tu m'as ramené d'Paris à Montréal en cinq secs, tu m'excuses mais j'ai perdu mon fric durant la traversée. J'le laisse régler la note... à la revoyure, vieux frère."

Avant que j'aie pu me ressaisir il avait ouvert la porte et il s'engouffrait dans le flot des paroissiens endimanchés. Je ne devais le revoir que de temps à autres par la suite. Les bras surchargés de volumes empruntés aux amis il passait exprès, sans doute par représailles, devant la grande bibliothèque où il n'entraît jamais. Il était sorti d'un livre.

Fernand Côté

Conférence de presse

La présidente des présidents

Il existe à l'Université une association dont on entend peu parler, mais qui réunit la crème des étudiants, c'est l'association des présidents de facultés. Ses membres se réunissent plusieurs fois durant l'année pour discuter de leurs problèmes et pour profiter mutuellement de leurs expériences facultatives(!). On a coutume de désigner le président de cet organisme du nom original de président des présidents. Cependant cette année nous devons modifier un peu l'appellation puisque nos présidents, lors de leur dernière réunion, élaient à ce poste la présidente de diététique. Lucille Jarry devient donc la présidente des présidents!

C'est cette illustre escholière que Quartier Latin désire aujourd'hui vous faire connaître. Toute charmante, Lucille s'est prêtée avec gentillesse à mon interview. Malgré la température maussade, elle affiche un large sourire: ce qui est de bon augure pour mes questions indiscretes.

En quelques mots, j'apprends que Lucille Jarry, 19 ans (pour les intéressés...), est originaire de Mont-Laurier, qu'elle a fait ses études pré-universitaires à Saint-Jérôme, ville qu'elle habite actuellement. Elle est étudiante de quatrième année de diététique et présidente de sa faculté puisqu'elle fait partie de l'association des présidents.

- Lucille, tu aimes l'université?
- Oh, oui! beaucoup...
- Et les carabins... ils sont fins ou un peu fous?
- Ce sont tous mes amis... mais sans préférences.
- Bon... tu aimes aussi d'autres choses? dans les arts par exemple?
- Je fais du dessin comme hobby, mais beaucoup moins qu'aparavant car le temps me manque. J'aime aussi le cinéma français, surtout les films réalistes, ainsi que tous les genres de musique.
- Tu écoutes la radio?
- De temps en temps.
- Quel est ton programme préféré?
- "Métropole" à cause des descriptions et de l'actualité qu'on y rencontre.
- Je vois que tu es une femme pratique... mais je sais que tu es aussi une femme sportive puisque, l'année dernière, tu étais vice-présidente de l'Association Athlétique. Quels sports pratiques-tu?
- Le ski et le tennis; l'an dernier je jouais dans l'équipe de ballon-panier.
- Avant cette année, quelles étaient tes activités universitaires?
- J'ai déjà représenté ma faculté à la Saint-Vincent de Paul et je m'intéressais aussi au mouvement I.S.S.
- Et maintenant tu es devenue la présidente des présidents. Parle-nous donc de cette association.
- Cette association, groupant tous les présidents des facultés de l'Université de Montréal, se réunit environ toutes les trois semaines pour discuter de différents problèmes, voir les améliorations à faire et resserrer les liens interfacultés. Ainsi à notre dernière



Photo Marin Studio

réunion, nous avons parlé de la campagne de sang pour la Croix-Rouge et une cédule des danses de faculté a été proposée.

— Peux-tu me dire, au profit des lecteurs de Quartier Latin, comment tu as été élue à la tête de cette association?

— Je ne sais pas encore... Blain de médecine m'a proposée; Surprenant de droit a secondé et j'étais bombardée présidente. Ils ne m'ont même pas demandé mon avis!

— ... C'est que tes confrères étaient conscients de ta valeur et qu'ils te désiraient à tout prix présidente des présidents!

A ce moment, Lucille esquisse un sourire à influencer n'importe quel président... Et moi, de perdre le fil de mes idées... Ah oui!

— Tu lis Quartier Latin? quels articles?

— Les fesses nu-tête, l'éditorial, puis les critiques d'arts et les reportages. Je trouve le journal très d'actualité.

— Et comme diététiste, as-tu des projets?

— J'aimerais faire plus tard des enquêtes en nutrition ou travailler sur des problèmes de recherche.

— As-tu quelque chose d'autre à communiquer?

— Oui, particulièrement aux filles que j'invite à s'intéresser davantage aux activités universitaires, car je crois que nous avons un rôle bien défini à remplir à l'université en tant qu'étudiantes.

Aussi, j'aimerais voir une fille dans le comité des juges pour Miss Quartier Latin. (N.D.L.R.:???)

Merci bien Lucille de cet agréable entretien. Sache que tous les étudiants sont convaincus qu'avec une telle présidente l'association de leurs présidents connaîtra des réalisations formidables!

Jean-Pierre Blais

À QUAND LA VISITE?

Comme dirait un annonceur discret (est-ce qu'il en existe?): "Une excellente maison d'éducation de notre ville a ouvert dernièrement ses portes au public pour une visite de tout son intérieur. De la cave au grenier les visiteurs... et bla, bla, bla..."

Il n'est pas question encore que notre maison en fasse autant. Il y a bien une belle décade que notre maison est close aux visiteurs de l'extérieur. Évidemment ceux qui d'aventure attrapent un janissaire ou un étudiant-ami s'amènent pour une visite domiciliaire. Ils s'en retournent d'ordinaire les pieds cassés par les mille corridors et les fastidieuses énumérations de cubage d'air et de métrage de tuyauterie. Ils oublient ce qu'ils n'ont pas vu, éblouis qu'ils sont par les merveilles entrevues. Mais le grand public, la population de "Marial" qui a déboursé, il y a dix ans, quelques millions pour l'édification de nos appartements à Outremont se demande toujours quand l'U. de M. pendra la crémaillère. Madame Latour a perdu la dite crémaillère quand son ménage a été terminé. Le nôtre n'est

pas encore tout à fait fini. Il reste encore quelques coups de plumeau à donner dans la chambre à débarras. Il faut bien admettre qu'elle n'est pas jolie à voir cette pauvre chambre avec ses trois ailes noires. C'est le cauchemar de la maîtresse de maison. Peut-être ces demoiselles de Pédagogie Familiale ou de la Société Féminine auraient-elles quelque chose à suggérer pour l'embellissement de ces trois pièces fermées aux visiteurs et même aux gens de la maison? En lisant Good Housekeeping ou Canadian Homes and Gardens par exemple ou même "Le Quartier Latin"? Enfin, tout de même, on ne peut pas rester comme ça. Il faut meubler et décorer. Autrement impossible de lancer les invitations. Si on pouvait couper les trois ailes comme Caroline a raccourci sa robe on serait peut-être plus avancé. Mais on a vu ce qu'Édouard en pensait. Caroline a eu un succès fou en coupant sa robe. Mais peut-on escompter un pareil résultat en mettant les ciseaux aux ailes-fantômes? Ah! et puis zut non; c'est impossible! L'Université n'a

pas la tournure de Caroline et la robe étriquée ne lui irait autrement pas. Il lui faut un ourlet symétrique à tout prix. Tout ce qui manque c'est le remplissage. Oui parce que des pièces inhabituées dans une maison ça fait triste, ça crée toujours un froid en dépit du chauffage central. Et puis avec ça il y a une crise du logement un peu partout. On s'écrase dans certains locaux; on crie pour avoir plus grand et on oublie les ailes-débarras. Quel magnifique emplacement pour des salons de facultés. Ce serait jolii n'est-ce pas? Une aile pour les salons des dix-huit facultés qui en sont dépourvues. Une aile pour l'hôpital universitaire et l'autre aile... l'autre aile, mon dieu, pour le gala annuel de l'AGEUM et le boudoir de Miss Quartier Latin.

Quand nos ensembliers, nos tapissiers, nos décorateurs... et nos comptables auront terminé ce délicieux petit coin, la maison sera potable. Nous n'en serons plus gênés et alors nous en ouvrirons les portes aux citoyens de la métropole et de ses banlieues. F.C.

Redmen — Carabins

Dans son roman "Two Solitudes" Hugh MacLennan nous décrit la ville de Québec comme habitée par deux peuples qui vivent ensemble depuis deux siècles se côtoient encore sans se parler, chacun dans sa solitude, comme s'ils étaient séparés par plusieurs milliers de milles parce qu'ils ne parlent pas la même langue. Ce tableau est certainement plus noir que la réalité car nous avons bien conscience d'être entrés en contact avec nos concitoyens d'origine anglaise plus d'une fois et pas seulement pour commercer; cependant les relations entre Canadiens anglais et Canadien français doivent progresser parce que nous ne jouissons pas encore pleinement de la double culture de notre pays.

Dans notre société universitaire ces relations deviennent très importantes parce que dès nos études terminées nous aurons à travailler dans les mêmes sphères que nos confrères des universités de langue anglaise. Il existe déjà des activités où se rencontrent des étudiants canadien-français et canadien-anglais comme les Weekends Varsity-Carabins. Cependant on nous a déjà posé la question: "Pourquoi n'y a-t-il pas de Weekend McGill-Montréal, alors que ces deux universités sont si proches l'une de l'autre?" ... La réponse viendra bientôt.

Au carnaval de McGill l'année dernière des représentants de dix universités canadiennes et de cinq universités américaines s'étaient réunis pour discuter d'un problème d'éducation; après cette rencontre les étudiants de McGill et de l'U. de M. se sont proposés de tenir entre eux d'autres réunions du genre. Au commencement de la présente année scolaire pendant qu'à la F.N.E.U.C. on remarquait le besoin de rencontres interuniversitaires pour affirmer la solidarité entre les étudiants canadiens, des étudiants de McGill et de Montréal discutaient un projet de manifestations Redmen-Carabins.

La première réalisation de ce projet aura lieu samedi le 21 novembre lorsque les Carabins rece-

ront les Redmen pour une discussion. Il s'agit d'un échange d'idées sur les systèmes d'éducation canadien-français et canadien-anglais: nous avons tous un jour ou l'autre reproché quelque chose à l'enseignement des institutions de langue anglaise ou encore regretté que certaines autres choses du système anglais n'aient pas été adoptées dans les institutions canadiennes-françaises, nous aurons l'occasion d'en parler, nous pourrions redécouvrir certaines qualités de notre système et apprendre des qualités de l'autre système; nous aurons occasion de profiter de la double culture de notre pays.

Le programme de cette rencontre sera celui-ci:

1 h. 30, en H'404, ouverture, conférences de MM. Audette (Laval) et Lowell (Queens), sur l'histoire et la critique de nos systèmes d'éducation ... jusqu'à 3 h. 30.

4 h. 30, discussions en commissions sur des questions en rapport avec les conférences.

Un rapport des discussions dans chaque commission sera ensuite envoyé à ceux qui le demanderont.

Cette réunion est la première de celles projetées au commencement de l'année, il serait aussi question après Noël d'un débat. Les relations McGill-Montréal sont en bonne voie.

François Vachon

Lettre à «Farnand»

T'en fais pas, m'sieur le rédacteur-en-chef, y a pas que des gens sérieux à l'Université. J'ai lu ta "colonne" du 5 novembre et j'ai trouvé pleine de misère et de désenchantement. Y a pas à dire, c'est rudement plate d'écrire une farce que les gens s'efforcent à tout reste de prendre au sérieux. Ca vous laisse un goût de cendre dans la bouche.

Ton humour, dans la première page du 29 octobre, m'a fait bien rire. T'aurais pu être bien plus malin qu'ça et taper beaucoup plus fort sur ces gens de la Commission de Transport qui ne pensent qu'à augmenter le prix des passages sur leurs voitures et qu'à nous donner un service qui, loin de s'améliorer, devient de plus en plus mauvais et inefficace.

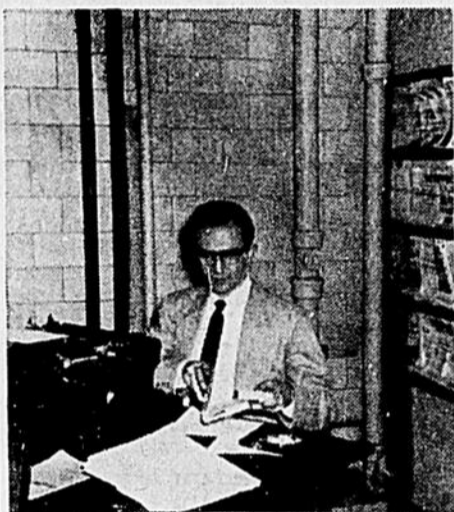


Photo Thiffault

Pour une fois, «Farnand» est sérieux!

Ce n'est pas rire tout court qu'il l'aurait fallu faire; c'aurait été de rire de quelqu'un! Pas l'amuser tout court mais l'amuser aux dépens de quelqu'un!

Le métro, c'est une farce et tu l'as bien vu. Un moment, on a pensé que la construction (je devrais dire le creusage) du métro torontois donnerait le signal du départ d'une pareille entreprise à Montréal. Mottel! Ca ne bouge à rien! Ca tourne en rond. Pourtant, à part le métro, y a tant de projets qu'on pourrait réaliser à Montréal, pour améliorer le sort de Baptiste-canayen qui voyage, matin et soir, pour se rendre à son travail, et qui n'a pas le sou pour s'acheter un "char", si usagé soit-il. Mais non. Comme tu l'as dit, on nous endort avec des projets, des plans de construction publiés dans les journaux, des maquettes ... et les choses en restent là.

C'est avec un grand éclat de rire que la population de la "métropole du Canada" devrait prendre les choses, histoire de montrer à ces messieurs de la C.T.M. qu'on ne les croit pas, eux et leurs projets, eux et leurs discours, eux et leurs rapports interminables.

Je le répète: je suis avec toi pour en rire. Si des hommes d'action, désintéressés et compétents, avaient été là pour donner suite à ces projets, il y aurait déjà de grandes choses de faites. On ne piétinerait plus; on avancerait à quelque chose. Les Montréalais ne perdraient plus la moitié de leur temps à voyager dans les tramways et les autobus les plus lents que le continent américain connaisse. La circulation de notre ville ne serait plus la honte et le désordre qu'elle est actuellement.

Il est vrai qu'à la moindre lueur d'espoir, au moindre projet qui lui semble sensé, le petit Montréalais s'accroche désespérément, dans l'espoir qu'on améliorera enfin son sort, qu'il pourra enfin passer moins de temps dans les trams et stationner sa bagnole plus facilement. C'est pour cela qu'il prend tout au sérieux ... et à chaque fois, il est désappointé. Après quelques semaines, on n'entend plus parler de l'affaire. C'est à en brailler ... Alors pourquoi ne pas en rire? Pourquoi ne pas en faire des gorges chaudes et se payer une pinte de bon sang, aux frais de ceux qui ne pensent qu'à faire des projets.

Les "sérieux" devraient se rappeler que le pessimisme n'a jamais engendré rien de bon; au contraire, l'optimisme vivifie et ranime. Devant le "metro-show" qu'on nous présente depuis quelques années, on devrait pousser de rire à s'en tenir les côtes. C'est le meilleur moyen de n'être pas désappointés, quand les journaux ne parleront plus de métro, dans quelques semaines (et peut-être même avant). Ainsi, on pourra conserver le sourire, en prenant le tram ou l'autobus, tous les matins et tous les soirs, même si on sait qu'on en a encore pour des années à se faire "barouetter en surface".

Yves Lapierre



Félicitations à la Faculté de Droit qui célèbre cette semaine le 75e anniversaire de sa fondation. D'imposantes cérémonies marqueront cet événement...

Cette semaine aussi, c'est l'appel du sang: il faudrait ramasser le sang à la pelle! On se souvient l'an dernier de la "sanglante" bataille que nous avions menée à McGill. Cette année, nos veines débordent de bon sang et de bon sens, et nous sommes prêts à nous vider un peu. Croix-Rouge, sortez vos bouteilles, les étudiants sont prêts!...

Claude David, de Médecine, est en charge, cette année, de la Campagne du Sang. Pour la préparer, il a déjà abattu une immense somme de travail. Mais plus Claude travaille, plus il veut travailler, et c'est pourquoi il débordera d'entraîn les jours de versement de sang...

Rien ne va plus, les hommes ont perdu leur autorité: Lucille Jarry, de Diététique, a été élue, présidente des Présidents! Le pire, c'est que cette élection a été vigoureusement secondée par Gilbert Blain, de Médecine, et par "Monsieur" Surprenant, de Droit. Voilà que les grandes facultés se mêlent d'élire le sexe faible à des postes d'envergure. Plusieurs chuchotent que "Messieurs les Présidents, diététiquement, veulent se faire préparer de bons petits repas"...

L'arène de Verdun étant assez froide, les présidents des différentes facultés ont projeté d'organiser après chaque joute de hockey, une grande danse, dans une grande salle avec un grand orchestre pour un petit prix! Histoire de se réchauffer. Le projet est sur le tapis et le tapis sur la table...

C'était bien beau pour nos délégués à FNEUC de décider notre réintégration à la Fédération, mais maintenant on cherche les fonds pour payer notre cotisation! On a suggéré de faire une petite quête dans les facultés: la suggestion fut bien mal reçue. Dommage que les élections soient si loin, sans quoi on pourrait demander un octroi au gouvernement...

Perdu: appétit chez Valère. Prière de rapporter. Récompense promise.

Il ne reste plus que 15 jours pour le Gala. Calculons: une journée pour téléphoner et prendre rendez-vous avec le tailleur. Un jour pour aller chez le tailleur. Un jour pour réserver des fleurs. Un jour pour penser au taxi. Deux jours pour rejoindre ta poutchinette. 5 jours pour qu'elle pense à sa robe. 2 jours pour qu'elle se la procure. Une journée pour aller la changer. Un jour, pour en acheter une autre, diable! Dépêche-toi! Tu vois bien que tu es en retard!...

Si les étudiants veulent travailler aux bureaux des Postes, il serait grand temps d'y penser. Noël ne sera sûrement pas retardé pour nous!...

La S.A.P.U.E. (la Société Anonyme des Piétons Universitaires Essouffés) prendra sous peu de graves décisions pour empêcher les automobilistes de monter le boulevard Mont-Royal sans donner de "lift" aux pauvres piétons étudiants. Surtout, maintenant que l'hiver s'en vient...

M. Jean Marchand, secrétaire-général du C.T.C.C. parlera, mardi soir, le 17 novembre prochain, sur "Le Travail dans le Monde" en H'602, à 7 hrs 45, sous les auspices du Club de Relations Internationales...

Jacques Brossard, étudiant en deuxième année de Droit, sera l'invité à l'émission radiophonique "Les Horizons Universitaires", dimanche prochain, à C.H.L.P., 7 hrs 45. Il parlera du "Rôle de l'étudiant en droit dans la Cité..." Les étudiants en droit qui voudraient connaître leur rôle n'ont qu'à écouter cette émission...

L'Honorable Maurice Duplessis adressera la parole aux invités à l'issue du banquet offert par la Faculté de Droit, samedi soir, au Windsor. Pour ce faire, il a décliné une invitation du Président Eisenhower à assister à une réunion qui doit avoir lieu le même jour à Ottawa...

Jean-Pierre Blais, étudiant en première année de Droit, a été nommé assistant chef des nouvelles. Désormais, il assistera le

Chef des nouvelles

POUR RÉCEPTIONS, DANSES et RÉUNIONS de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère du

SALON CHANTILLY

3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois, traiteurs-experts

PL. 3434

N. Chevalier, H.E.C.'48

Étudiez l'ÉCONOMIE PRATIQUE

à "MA BANQUE", où les comptes des étudiants sont bien reçus. Vous pouvez ouvrir un compte avec un dépôt d'un dollar seulement.

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

TENUE DE GALA À LOUER

DERNIERS MODÈLES DANS TOUTES GRANDEURS

TAUX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTES

CLASSY

tenue de gala

TROIS MAGASINS MODERNES

1227 PHILLIPS SQ. MA. 6105

4806 PARK AVE. CA. 7017

6984 ST. HUBERT DO. 2804

SAVOUREZ LA Player's "MILD"

LA CIGARETTE

la Plus Douce et la Meilleure

PREVENIR LES INCENDIES

La Cigarette La Plus Douce Au Canada

LA FACULTÉ DE DROIT

LA FACULTÉ EN MARCHÉ

Programme des activités

VENDREDI — 13 NOVEMBRE

- 4 h. 00 — Inscription à l'Université
- 5 h. 00 — Coquetel et buffet (Hall d'honneur)
- 9 h. 00 — Film en primeur dans l'auditorium de l'Université (hommage de la compagnie France-Film).

SAMEDI — 14 NOVEMBRE

- 8 h. 30 — Messe célébrée par Son Éminence le cardinal-chancelier, à l'Université (salle H'404)
- 9 h. 30 — Petit déjeuner (libre)
- 10 h. 00 — Symposium avec le concours de M. le professeur Henri Mazeaud, de la Faculté de droit de Paris, (auditorium)
- 12 h. 30 — Déjeuner à la cafeteria
- 1 h. 30 — Visite de l'immeuble universitaire sous la direction des étudiants en droit.
- 3 h. 00 — Réunion des anciens et constitution d'une association des anciens de la Faculté
- 4 h. 30 — Collation de doctorats honorifiques
- 7 h. 30 — Banquet — Hôtel Windsor
Invité d'honneur et conférencier:
l'honorable Maurice-L. Duplessis,
premier ministre de la province.

Une histoire de déménagements

Avant la création de cours de droit organisés, il suffisait, au futur avocat ou notaire, d'un stage de quatre années dans une étude légale, pourvu qu'il ait terminé ses études secondaires. Mais point n'était besoin même d'avoir obtenu son B.A.: une année additionnelle passée en compagnie d'un avocat pratiquant opérant l'équivalence! C'était au temps où l'avocat était un homme cultivé...

N'allons pas croire toutefois que la science juridique était alors chose simple à acquérir. L'étudiant avait à se démêler parmi un amas pour le moins confus de lois canadiennes et anglaises et d'ordonnances françaises auxquelles venaient s'ajouter tous les ans deux à trois cents nouveaux statuts, un peu plus, un peu moins. "Il nous a fallu," écrit le fondateur de la première école de droit au Canada, "il nous a fallu, pour apprendre à les déchiffrer, une étude beaucoup plus sérieuse que s'il se fut agi de nous pénétrer de la matière des Capitulaires de Charlemagne!" C'était au temps où l'étudiant en droit travaillait fort...

La première école de droit ouvrit ses portes, le 1er mai 1851, au collège Ste-Marie, avec comme doyen, fondateur et unique professeur un jeune avocat de 27 ans: Maximilien Bibaud. Six élèves, dont quatre seulement terminèrent l'année. Ne nous en formalisons pas: l'Université Laval, trois ans plus tard, inaugurerait en grandes pompes sa faculté de droit... avec trois élèves. L'école disparut en 1867. Elle avait formé près de 300 juristes parmi lesquels on peut relever quatre lieutenants-gouverneur, deux premiers ministres du Québec et au moins huit juges.

Durant onze ans, Montréal fut complètement dépourvu d'un enseignement français du droit, jusqu'à ce que, en 1878, l'Université Laval, craignant sans doute pour le sort de la culture juridique et obéissant aussi aux instances de Mgr Bourget, décide d'établir dans la métropole une succursale de sa faculté de Québec. Cette succursale restait évidemment soumise, à tous points de vue, aux directives venant de la capitale. Les frais de scolarité étaient versés à l'Université Laval; les professeurs choisis par elle; le programme établi par elle.

La nouvelle faculté s'installa d'abord en plein quartier des affaires, à l'angle des rues Notre-Dame et S. François-Xavier, dans une salle mise à sa disposition par les Sulpiciens. A défaut d'aide provinciale (!), elle sollicita et obtint des Messieurs de St-Sulpice une contribution annuelle en

argent. Puis commença pour la faculté naissante un long pèlerinage. Elle se transporta en premier lieu au château de Ramesay où l'université tenait alors ses bureaux et, de là, en 1889, dans l'annexe de l'ancien château Vaudreuil. Dans ces lieux historiques, des personnages non moins historiques formaient le corps professoral: Séraphin Cherrier, l'hon. Pierre Chauveau, sir Louis Jetté, le juge Thomas Loranger, sir Adolphe Chapleau, etc.

En 1892, premiers signes d'émancipation. La docile succursale forme "la corporation de la faculté de droit" qui constitue désormais une entité autonome au point de vue administratif. Elle perçoit les fonds et les gère. Théoriquement cependant, Laval conserve la direction pédagogique. Mais le nœud gordien était tranché: "là où est ton trésor..."

Trois ans plus tard, nouveau déménagement, cette fois dans l'immeuble universitaire de la rue St-Denis. Pouvant se payer le luxe de deux salles de cours, la faculté recevait, le 8 octobre 1895, 125 élèves. Malgré des conditions matérielles extrêmement pénibles qu'un incendie vint d'ailleurs aggraver, on réussit tant bien que mal à tenir le coup. Mais ces difficultés innombrables, aurait-on jamais pu les surmonter s'il n'y avait eu l'espérance de la construction d'un nouvel édifice dont on parla durant quatorze ans (que les temps sont changés...)? Grâce à la collaboration de nombreux juges, avocats et notaires, seize cents étudiants reçurent, en quarante-sept ans, leur diplôme en droit.

Enfin, en 1942, la faculté quitta l'immeuble de la rue St-Denis où pas un coin, pas un recoin ne restait inemployé, pour venir se loger, à l'étroit encore certes, dans un immeuble où...

A quand le prochain déménagement?

André Morel

Si pendant les quatre ou cinq ans qu'un étudiant passe à l'Université il n'a pas l'impression que beaucoup de choses évoluent dans l'organisation de sa faculté, il n'en va pas de même pour celui qui regarde, à l'occasion d'un anniversaire, tout ce qui s'est fait depuis la naissance de cette faculté.

(Cette première proposition générale peut paraître juste pour l'ensemble des facultés: je m'empresse cependant de la corriger pour qu'elle puisse s'appliquer aux étudiants qui terminent cette année leur cours de droit: quel avancement a subi la faculté depuis leur arrivée il y a quatre ans! Peut-être cet avancement a-t-il trop étroitement correspondu à l'évolution qui s'effectuait en eux-mêmes pour qu'ils puissent se rendre parfaitement conscients du travail énorme qui s'est fait et de l'amélioration extraordinaire que la faculté a reçue dans son organisation depuis ces toutes dernières années).

Le travail de parturition qui a précédé la naissance de la faculté a été long, pénible, parfois aveugle, souvent inutile.

Pendant plus d'un siècle: néant total: le gouverneur de la colonie accorde le titre d'avocat à qui bon lui semble: la politique de ces temps épiques n'était cependant guère différente de celle d'aujourd'hui surtout en ce qui concerne la courtisanerie, les nominations de faveur et les amitiés "parti"-culières.

Peu à peu cependant le besoin se fait sentir d'une culture juridique plus élaborée; on organisa une bibliothèque et fut instituée une série de conférences. Les avocats participent à des concours intellectuels de caractère juridique.

Mais plus on se cultive plus on s'aperçoit que l'on ne connaît rien: aussi les candidats au Barreau furent-ils bientôt obligés à participer à l'expérience de leurs prédécesseurs par quelques années de cléricature dans les bureaux de ceux-ci, avant de pouvoir eux-mêmes pratiquer leur profession.

Les premiers cours de droit commencèrent sans aucune prétention académique: d'abord les lieux s'y prêtaient mal: on déménagea quatre fois en 30 ans et pendant ces 30 ans, les cours discontinuèrent durant 11 ans. Ensuite, seuls des praticiens venaient communiquer leur expérience aux étudiants, jamais de professeurs de carrière, sauf au tout début quand Maximilien Bibaud organisa la première école de droit au collège Sainte-Marie; mais il se brouilla bientôt avec les Jésuites (qui lui jettera la première pierre?): l'école dut fermer ses portes.

Ce n'est qu'en 1895 que la faculté se logea d'une façon définitive dans l'ancien immeuble universitaire de la rue Saint-Denis. Mais on ne lui accorda que deux salles de cours et encore dut-elle les partager avec d'autres disciplines.

Mais toujours les cours sont-ils donnés par des praticiens; on n'a pas encore de professeurs de carrière. Toutefois le secrétaire de la faculté (il faut un commencement à tout) est à demi-temps.

En 1942 la faculté déménage dans le nouvel immeuble de la montagne. C'est seulement à partir de ce moment-là que l'on peut parler d'évolution, de progrès. En 1944, monsieur Maximilien Caron est nommé professeur de carrière. Depuis ce temps il cumule les charges de vice-doyen, de directeur des études et de professeur. Sous son impulsion, par son initiative et grâce à une véritable pensée universitaire, l'on peut dire que la faculté cesse d'être une simple école de métier pour futurs avocats et notaires; chaque année se dessine davantage la structure d'une véritable faculté universitaire de droit. L'on ne se contente plus de former de simples praticiens, l'on tente de plus en plus à contribuer à l'avancement de la science juridique. L'on encourage la recherche et l'élaboration d'une théorie du droit. Les étudiants n'ont plus l'impression d'être dans une école technique: ils ont conscience de participer maintenant à un véritable enseignement supérieur.

Si la valeur d'un homme et ses convictions ont été le moteur d'un tel avancement, l'appui qu'il a reçu de collaborateurs compétents a certes contribué pour quelque chose. De un, le nombre des pro-

fesseurs plein-temps est maintenant de sept. Les professeurs praticiens, de 15 qu'ils étaient en 1942, sont maintenant 55.

L'amélioration des conditions matérielles fut aussi remarquable. Au début, deux salles de cours, le bureau du directeur des études au sixième étage, les 2 bureaux de professeurs plein-temps au quatrième. Aujourd'hui, quatre salles de cours, le secrétariat, la direction des études et le bureau de chacun des sept professeurs plein-temps sont au sixième. Une bibliothèque, une salle commune pour les professeurs et une autre, prétentieusement appelée "salon", pour les étudiants, trois salles pour séminaires et travaux pratiques.

Depuis trois ans, l'enseignement du droit a été porté de trois à quatre années. Il a fallu tout organiser en fonction de cette quatrième année: salles de travaux pratiques, bureaux cliniques, tribunal-école, nouveaux professeurs. La faculté a créé un nouveau degré pour les étudiants de quatrième année qui désirent, après des travaux personnels de recherche, écrire une thèse. Celui de M.A. en droit: contribution très concrète à l'avancement de la science juridique dans la province et à l'élaboration d'une doctrine écrite de notre droit.

L'atmosphère a aussi changé chez les étudiants. Puisque la faculté leur fournit tout ce dont ils ont besoin pour la connaissance pratique du droit, grâce à la quatrième année et que le Barreau ne les oblige plus à la cléricature dans des bureaux d'avocat, leurs énergies se sentent maintenant plus concentrées: la conférence Mignault, en plus de pourvoir à la distribution de revues d'intérêt tant juridique que para-juridique, s'occupe de faire rencontrer les étudiants avec des personnalités de toutes disciplines tant par des conférences que par des groupes de discussion; la revue *Thémis*, fondée par des étudiants de la faculté, entièrement dirigée et administrée par eux, publie quatre fois par année, des numéros d'un intérêt le plus étendu possible pour les étudiants. Des professeurs et surtout des étudiants eux-mêmes écrivent des articles sur tout sujet pouvant se rapporter directement ou indirectement au droit. Les étudiants voudraient atteindre par leur revue, à un véritable humanisme à travers le droit. La faculté compte de plus un centre d'études internationales qui a su s'attirer cette année les énergies les plus vivantes parmi les étudiants. Enfin, un comité de régie très actif organise pour les étudiants une foule d'activités intellectuelles, sociales et sportives.

Il y a donc eu évolution à la faculté de droit. Une évolution dont nous pouvons tenter d'apercevoir la direction à la lumière des problèmes que l'on a résolus et de ceux qui se posent encore. Quels sont les problèmes qui se posent: je n'ai pas la prétention de toucher à tous. Regardons seulement celui que pose la création d'une quatrième année.

Au tout début de la faculté les cours se donnaient en même temps dans les trois années. Tous les étudiants de la faculté suivaient en même temps les mêmes cours. Au détriment de toute saine pédagogie,

un professeur donnait son cours par roulement, de trois ans en trois ans. L'on commença par séparer la première année des deux autres et encore certaines matières étaient enseignées suivant l'ancien système.

Depuis deux ans, chacune des années est parfaitement autonome. Chacune a ses propres professeurs, ses matières spécifiques, le tout distribué selon un certain ordre logique. Même si le nombre des étudiants a considérablement augmenté (de 97 en 1942 à 385 en 1953), chaque classe compte ainsi un nombre plus restreint d'auditeurs.

Mais voici cependant qu'avec l'apparition de la quatrième année et des travaux pratiques un problème un peu similaire est créé, surtout pour ce qui regarde l'étude de la procédure civile. Les étudiants ont vu en première année ce qu'est une exception préliminaire, et cela d'une façon un peu théorique. En quatrième année, on leur montre comment faire une exception préliminaire, les formules à employer, dans quels cas la présenter, etc., etc... Pourquoi ne pas enseigner tout ça en même temps? Je ne dis pas nécessairement en première année. C'est le même problème pour la procédure criminelle, le droit municipal et jusqu'à un certain point, le droit civil. Mais je crois qu'il serait bon de repenser l'enseignement du droit en regard de la quatrième année. Je sais que ce problème est quasi insoluble tant qu'il y aura deux examens du Barreau: l'un dit théorique, à la fin de la troisième, et l'autre dit pratique, à la fin de la quatrième année.

Mais ne serait-il pas temps de résoudre ce problème? L'époque où les réactionnaires s'insurgeaient contre la création de cette quatrième année semble maintenant terminée. Il s'agit maintenant d'apporter certaines modifications à l'enseignement en considérant que le cours de droit n'est plus de trois ans, mais de quatre. Si l'on pense le problème de cette façon, il faut, pour en arriver à une solution, que l'examen du Barreau de troisième année tombe. Qu'il me soit permis, en passant, de reprendre cette parole de Maximilien Bibaud: "Les examens ont cet inconvénient qu'on force les élèves à apprendre cet énorme fatras par grosses tâches, au lieu de se l'approprier peu à peu et avec mesure. Il me semble que la sobriété est bonne partout et je la veux dans les études légales comme dans les autres et plus que dans les autres". Pourquoi deux examens du Barreau et non pas un seul...

L'examen du Barreau de troisième année disparu, il y aura peut-être lieu de considérer s'il ne serait pas avantageux, en tenant compte de cette intégration de l'enseignement dont nous avons parlé plus haut, de reporter lui aussi l'examen de licence à la fin de la quatrième année. Enfin, ceci est jeté comme ça sur le papier, sans plus de prétention...

Ainsi, en considérant le sens de l'évolution entreprise à la faculté, serait-il permis d'envisager une intensification du caractère supérieur et universitaire de l'enseignement qui s'y donne par l'apparition dans nos salles de cours de professeurs de disciplines connexes au droit en vue d'atteindre à ce véritable humanisme et à cette culture authentique que nous espérons tous acquérir. Le droit, norme de justice et structure d'organisation de la société, n'est étranger à quoi que ce soit. Pourquoi ne pas faire présent à l'esprit des étudiants l'intérêt, le rôle et l'étendue de leur profession?

Alfred Dubuc

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS
PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada

En raison des articles spéciaux sur le 75e anniversaire de la Faculté de droit le Q. L. doit remettre à la semaine prochaine les reportages sur le voyage du C.R.I. à WASHINGTON

A 75 ANS

La Faculté et la société

En notre délicieux XXe siècle, l'expression "La Faculté" désigne le plus souvent la Faculté de médecine: c'est le cas particulièrement en France; mais au pays de Québec, c'est toujours la Faculté de droit qui conserve cet émouvant privilège.

C'est que, de par sa nature même, le Droit embrasse un champs très vaste et couvre tous les aspects de l'activité humaine, depuis la sociologie et la philosophie jusqu'aux sciences et à la médecine même (un honorable juge de la Cour d'Appel, à la suite d'un procès-modèle où venait de témoigner un brillant étudiant en médecine, ne disait-il pas qu'il serait nécessaire aux futurs praticiens et juges d'étudier, durant au moins six mois, les sciences et la médecine? . . . comme il serait d'ailleurs nécessaire à bien des M.D. d'étudier la loi!). Le véritable juriste ne peut écarter du champ de ses études et de ses intérêts aucune branche de la pensée et de l'activité humaine; le devoir du futur licencié en droit est peut-être encore plus grave, devant les problèmes de cette nouvelle Société qui sera la nôtre.

Ainsi, de par la nature de la science juridique et de la formation qu'elle doit nous donner, la Faculté est ouverte à tous les domaines humanistes de la Société et de la Cité: en principe, le Droit donne à ses diplômés la possibilité de servir leurs semblables dans les sphères essentielles de la Civitas. Le Droit est une des rares sciences qui ne forme pas que des techniciens: à côté des juges, des avocats et des notaires, à côté des avocats de compagnies, d'industries et de syndicats, la Faculté donne à la Cité un grand nombre de ses meilleurs journalistes, diplomates, hommes d'État, haut-fonctionnaires nationaux ou internationaux.

Qui peut nier le rôle social indispensable de tous ces licenciés en droit? — L'avocat et le notaire, plus que leurs autres confrères, ont avec l'individu un contact quotidien: plus qu'eux, ils ont à s'occuper d'hommes, dépendants sans doute de leur contexte social, mais qui se présentent avec leurs caractères et leurs problèmes personnels. L'avocat et le notaire oeuvrent directement avec l'individu: à travers lui, ils peuvent contribuer à une société meilleure, où des rapports d'hommes à hommes basés sur la compréhension, la fraternité et la charité, l'emporteraient sur la loi de la jungle.

Le rôle du juge et du magistrat s'adresse davantage au corps social: tenant en leurs mains les balances de la justice, ils doivent tendre à la formation de cette société meilleure par l'équité de leurs décisions, et leur compréhension des hommes. Par ailleurs, au Pouvoir Judiciaire des tribunaux supérieurs incombe la tâche aussi délicate que redoutable de voir à ce que la Justice triomphe des intérêts — quels qu'ils soient — et des abus, toujours possibles, des pouvoirs tant publics que privés.

C'est relativement depuis peu que des licenciés en droit de langue française choisissent d'être avocats de compagnies, d'industries ou de syndicats; leur nombre, pourtant, est déjà fort respectable. Placés au centre même des activités du Capital ou du Travail, ils peuvent, à

côté de leurs occupations professionnelles, chercher à promouvoir une meilleure compréhension entre les classes sociales et un amoindrissement des oppositions souvent nées de préjugés réciproques.

Les carrières vues jusqu'ici découlent essentiellement du Droit; mais il en est d'autres qui peuvent en découler, et qui — de fait — en découlent souvent: ainsi le journalisme, la diplomatie, la politique et le haut-fonctionnarisme. Sans doute, bien d'autres facultés peuvent aussi conduire à ces carrières: les Lettres, les Sciences Sociales et l'Histoire particulièrement. Mais le Droit peut conduire à chacune d'elles.

Le pouvoir de la presse devient de plus en plus grand et partant dangereux: de plus en plus, l'opinion publique peut être formée par la presse, même par la presse sans opinions définies. D'où la responsabilité toujours plus lourde des journalistes, à qui incombe la tâche délicate de former l'opinion. Nombreux sont les diplômés en droit canadiens-français qu'on retrouve dans les salles de rédaction ou de direction.

Des carrières politiques — au sens très large du mot — dépendent l'administration et le bien-être de la Cité et de l'univers. Dans un monde où les relations internationales ont pris une importance capitale, hommes d'État, diplomates et haut-fonctionnaires jouent le premier rôle. Dans un pays en plein développement, la Politique prend un essor considérable, et le besoin d'hommes politiques formés — non pas de politiciens — devient crucial. De ces postes dépendent l'avenir du Canada et de l'Occident même, en fonction de l'importance qu'y a notre pays. Or, si l'Économique prend tout particulièrement une importance de plus en plus grande, on retrouve quand même des licenciés en droit de langue française aux plus hauts postes: premiers ministres du Canada et du Québec, ministres fédéraux et provinciaux, sénateurs et conseillers législatifs, députés, ambassadeurs, diplomates, officiers consulaires, etc.



Voici les membres du comité d'organisation des fêtes qui marqueront le soixante-quinzième anniversaire de LA faculté . . . De gauche à droite: Me Maximilien Caron, vice-président; assis à son bureau l'honorable juge André Montpetit, président; Me Arthur Dansereau, trésorier, et Me André Bachand, secrétaire.

Il nous apparaît donc que dans toutes les carrières d'importance à la Cité et à la Société, nous retrouvons en grand nombre des "produits" de LA Faculté, et que leur rôle social est primordial.

Mais il doit nous apparaître aussi que la responsabilité de tous les licenciés en droit, tant anciens que nouveaux, est excessivement lourde, terrible même. Nous vivons dans une étourdissante période d'accélération de l'histoire: les faits et la nature deviennent maîtres de l'homme, emporté malgré lui, dépassé par les événements, esclave de cette accélération. Il nous faut repenser nos positions, voir où nous en sommes, constater que la société actuelle n'est plus celle d'hier, que les cadres craquent et que les réalités de toujours se transforment: inutile de faire l'au-

truche. Le devoir du licencié en droit est donc très grave: c'est à ceux qui dirigent ou dirigeront la Société de réfléchir et de prendre leurs responsabilités avec lucidité, réalisme, en connaissance de cause.

En un si court article, je n'ai pu qu'effleurer les aspects du sujet traité, sans pouvoir approfondir, ni compléter, ni nuancer. Néanmoins, l'importance primordiale que peut avoir chez nous le licencié en droit, du moins je l'espère, nous est apparue clairement; ses responsabilités, dans une société en pleine transformation, nous sont apparues très lourdes. Pour ce qui est de l'étudiant, son devoir est aussi simple que difficile: se bien préparer.

Puis-je me permettre, en terminant, d'exprimer un désir? Peut-être serait-il bon que les

étudiants en droit, pour se mieux préparer à leur rôle social, puissent être initiés, durant les trois années régulières de cours, à la science politique, à la sociologie, aux divers aspects de la société contemporaine; on pourrait, pour ce permettre, rogner ici et là certaines matières un tantinet trop élaborées. Plus encore: il existe déjà une 4e année pour ceux qui se destinent au Barreau et à la Chambre des notaires; pourquoi pas une 4e année (libre?) pour ceux qui se destinent à la Politique, à la diplomatie ou au journalisme? Peut-être me suis-je laissé emporter en Utopie? mais il me semble qu'un tel complément préparerait plus à fond le diplômé en droit au rôle social qu'il devra jouer.

Jacques Brossard
Droit II

Une association des anciens de la faculté de Droit

Parmi les faits qui auront marqué les célébrations du 75e anniversaire de la faculté de Droit de l'Université de Montréal, la fondation et l'incorporation officielle d'une association générale des Anciens de la Faculté de Droit méritent un soulignement particulier.

L'Honorable Juge André Montpetit, juge pûné de la Cour Supérieure, Me Maximilien Caron, Vice-doyen de la Faculté de Droit, Me Paul Larocque, avocat, Me André Bachand, avocat, et Me Arthur Dansereau, avocat, ont rédigé une requête présentée à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec pour obtenir l'émission des lettres patentes constituant en corporation les membres d'une corporation à être créée et qui portera le nom d'Association des Anciens de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

La corporation se propose plusieurs buts qu'il convient de faire connaître. D'abord, elle veut favoriser entre les membres des relations amicales, et promouvoir les intérêts de la faculté de Droit de l'U. de M. Elle se propose pour ces fins de relier successivement les promotions nouvelles aux promotions antérieures. De plus, elle

veut offrir aux associés des fonctions ou des emplois, des moyens d'étendre leurs connaissances et d'échanger des renseignements.

L'Association a aussi pensé aux étudiants de la faculté de Droit. Elle veut leur venir en aide et favoriser l'octroi de bourses pour des études juridiques à être suivies à la faculté de Droit de l'Université ou même dans tout autre centre de recherches.

Plusieurs, en entendant parler de ce projet, se sont inquiétés au sujet de cette corporation en disant que le Barreau, déjà existant, reliait les avocats entre eux et, que par des Congrès, favorisait les rencontres et le progrès juridique dans la Province. Il est vrai que le Barreau existe et qu'il relie à l'occasion les avocats entre eux. Mais par ses fonctions administratives débordantes, le Barreau ne peut disposer d'un temps suffisant pour tourner ses regards vers les étudiants, non plus qu'il ne peut favoriser la faculté de Droit de l'Université de Montréal plus que celle des autres universités. Le même problème se pose pour la Chambre des Notaires.

C'est pourquoi la corporation des Anciens de la faculté de Droit de l'Université de Montréal aura sa

raison d'être en tâchant de promouvoir la faculté de Droit de l'U. de M. elle-même. Elle veillera au rayonnement de cette faculté. Elle aidera les étudiants qui la fréquentent et verra à ce qu'ils profitent de tous les moyens de renseignements possibles. Elle fera connaître ses anciens et favorisera leur rayonnement à travers la société.

Les étudiants applaudissent frénétiquement à ce projet. Depuis toujours, l'entrée dans la pratique, les premiers pas dans la grande société sont redoutés par les étudiants. Combien de jeunes praticiens perdent un temps infini à s'installer définitivement, faute de conseils, de renseignements et d'indications. Maintenant qu'une corporation d'Anciens sera formée et qu'elle tendra à favoriser les rencontres de la promotion nouvelle avec les promotions ultérieures, les étudiants se rassurent et espèrent fermement que les buts et projets des Anciens se réaliseront.

La Faculté de Droit de l'Université en rayonnera davantage, les jeunes praticiens marcheront d'un pas plus certain, et les Anciens, augmentant leurs relations, en profiteront sensiblement.

Claude Béland

Le Gala du vingt-sept

Faites vos jeux . . .

achetez vos billets
du président de classe
du délégué à l'AGEUM

- * couronnement de Miss QUARTIER LATIN
- * réception des finissants 1953-54
- * artiste invité: surprise.

Tenue universitaire (blazer) \$6.00 le couple

Le bal des grands loafers!

À la suite des nombreuses danses de facultés, à la suite de la danse du feu, de la danse des sabres, de la danse macabre. . . LA faculté organise LA DANSE.

Tu te demandes pour qui? Où? Quand?

Eh bien, voici! Le 21 novembre, nous fêterons la Ste Catherine. De plus, vois-tu, c'est la période des bals à Montréal. Aussi, nous, qui voulons assister à un bal, organisons le "Bal des Grands Loafers" — (c'est le frère aîné du "Bal des Petits Souliers".)

André Surprenant, notre dévoué président, a choisi le Cercle Universitaire pour la Danse et l'Orchestre de Paul Cappelli fera les frais de la musique. Les conseillers de classe se sont chargés de la distribution des billets.

Viens danser . . . Viens fêter . . . Viens te désaltérer . . . La Ste Catherine au Cercle Universitaire, le 21 novembre. Nous vous attendons, toi et ta poutchiette.

Mardi soir, 17 novembre

LE CLUB DE RELATIONS INTERNATIONALES

reçoit

JEAN MARCHAND
secrétaire-général du
C.T.C.C.

"Le travail dans le monde"

En H'602, à 7 hrs 45

ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE MONDIALE DU CANADA UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Films sur les Indes

Après séjour aux Indes, cet été, où ils ont participé au Séminaire international de l'E.U.M.

M. Gérard Filion, journaliste
Mlle Juliette Barcelo
MM. Luc Cossette
Georges Lahaise

Marc Lalonde, étudiants à l'Université de Montréal, ont rapporté avec eux des films et des plaques en couleurs sur les pays qu'ils ont parcourus. Nos cinq voyageurs montreront et commenteront ces films jeudi soir, 19 novembre 1953, en la salle H 404 de l'Université à huit heures p.m.

Le film de Monsieur Filion, qu'il a lui-même tourné est à voir!!!
L'entrée est libre . . .

DIMANCHE SOIR, 8 HEURES 45
AUX

"HORIZONS UNIVERSITAIRES"

Jacques Brossard
parlera du

Rôle de l'Étudiant en Droit

à l'occasion du

75ième anniversaire de la Faculté

dimanche soir 8 heures 45 à CHLP.

CONCERT J.M.C.

Le 18 novembre à 8h. 30 en l'église St. James (rue Ste-Catherine, face au cinéma Princess)

Maureen Forester, contralto

et

Gaston Arel, organiste

Les membres des JMC (section U de M) sont invités gratuitement sur présentation de la carte.

Série de billets en vente au Secrétariat de l'AGEUM, en D'223, au coût de \$1.75.

RÉCITAL BRABANT

Au Ritz-Carlton lundi le 16 novembre à 8 h. 45 p.m. Pierre Brabant, pianiste canadien, donnera un récital comprenant quelques-unes de ses oeuvres dont "Fantaisie" et "Danses canadiennes" en plus d'oeuvres de Bach, Mozart, Brahms et Chopin.

AUDITIONS: THÉÂTRE

Vendredi le 13 novembre
à 12 h. 30 p.m., en D'219b.

Pour tous ceux qui n'ont pas encore passé leur audition.

C.C.I.C.

"Le sacré chez les primitifs"
par le R. Père Ernest Gagnon s.j.
Lundi, le 16 novembre, 7 h. 45,
en G-504.

SOCIÉTÉ FÉMININE

Assemblée vendredi le 13 novembre
à 7.30 p.m., en D'225
Toutes les étudiantes sont cordialement invitées à assister à cette réunion.

CINÉ-MIDI

"Sous dix pieds d'eau"
"L'homme aux oiseaux"
Vendredi, le 13 novembre à 12 h. 30,
H'404.

Calendrier

Judi, le 12 novembre: midi et 45: H-404: cinéma de l'ACEMI.
5 hrs: G-404: conférence publique par le Dr Henri Simonnet.

Vendredi, le 13: H-464: Ciné-Midi à midi 45.
H-404: 8 hrs. cours de culture chrétienne intitulé: "Oeuvre à accomplir".

5 hrs: Hall d'honneur. Ouverture des fêtes du 75e anniversaire de la Faculté de Droit. Souper-buffet.

9 hrs: A l'occasion du 75e anniversaire de la Faculté de Droit, film en primeur, en l'Auditorium, gracieuseté de France-Film.

Samedi, 8 hrs 30 a.m.: H-404: Messe chantée par Son Eminence le Cardinal.

10 hrs: Auditorium: Symposium avec le concours de Me Henri Mazeaud.

3 hrs: Auditorium: réunion des anciens de la Faculté de Droit, constitution d'une association des Anciens, collation de doctorats honorifiques.

Dimanche matin, Messes à la chapelle de l'Université comme à l'ordinaire.

Mardi, le 17: H'602 — 7 hrs 45: Jean Marchand parlera sur "Le Travail dans le Monde". Présenté par le Club de Relations Internationales.

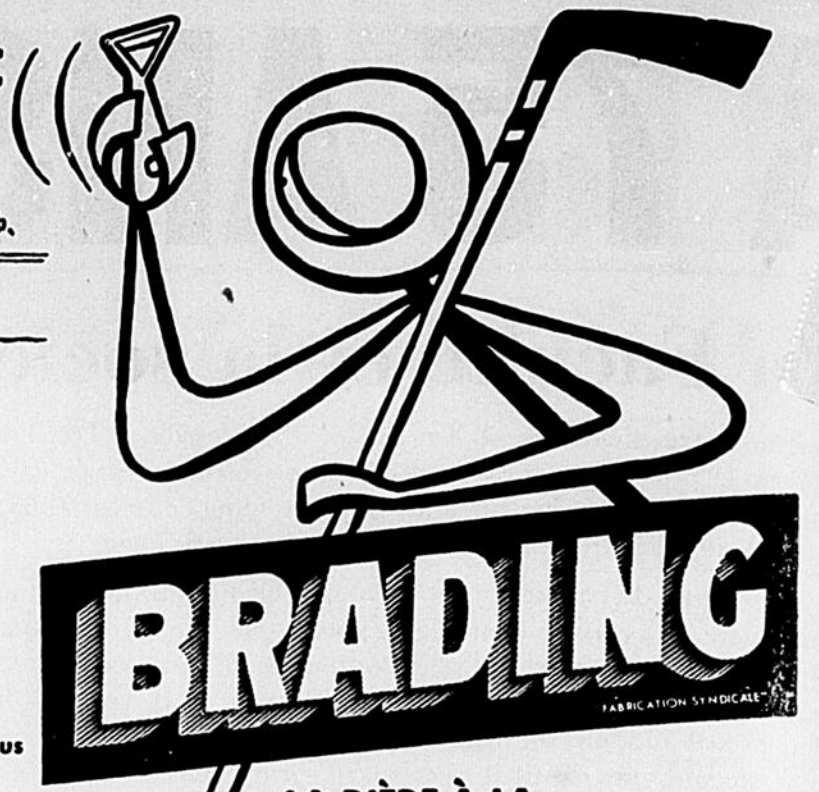
APRÈS LA JOUTE



"Goûtez à la joie de vivre"

AVEC LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading . . . la bière pour les "moments heureux" . . . brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.



LA BIÈRE À LA
saveur parfaite

0-67-55

BALLON AU PANIER INTERFAC

La ligue de Ballon au Panier interfacultés a ouvert sa saison le 26 octobre dernier. Dans une première partie, Médecine a triomphé facilement d'Architecture au compte de 35 à 13. Larocque s'est révélé un dangereux compteur en participant à 21 des 35 points de la Médecine.

Dans la seconde partie, Poly a écrasé Sciences par 47 à 10. Cloutier avec 14 points et Huppé avec 12 furent les gros canons de Poly alors

que Bilodeau enregistrait 6 des 10 points de Sciences.

Le 2 novembre, le Droit a gagné une partie contestée contre Chirurgie Dentaire au compte de 21 à 9 alors que Wisse, de Droit, enregistrait 10 points.

Le même soir, les Sciences Sociales ont défit les H.E.C. par 29 à 15. Bibault comptant 12 points pour les vainqueurs alors que son homonyme en comptait 8 pour les H.E.C.

| Meilleurs compteurs | Pts |
|---|-----|
| Larocque Médecine | 26 |
| Cloutier Poly | 14 |
| Huppé Poly | 12 |
| Bibeault Sc. Sociales | 12 |
| Wisse Droit | 10 |
| Bibeau H.E.C. | 8 |
| Prince Méd. | 6 |
| Bilodeau Sciences | 6 |
| Baril Poly | 6 |
| Bérard Poly | 6 |

TRIPLE SUPPORT

pour tous sports avec

FLEET FOOT

CHAUSSURE À SUPPORT D'ARCHE

Voici comment la chaussure FLEET FOOT donne une protection et un support triples

La célèbre chaussure à support d'arche Fleet Foot, avec son talon coussiné et sa semelle intérieure à coussin, assure, de façon scientifique, la protection et le support parfaits qu'exigent les sportifs.

- 1 SUPPORTE L'ARCHE DU MÉTATARSE
- 2 SUPPORTE L'ARCHE LONGITUDINALE
- 3 ABSORBE LES CHOC AU TALON



La

"COURT ACE"
Oxford résistante se laçant jusqu'à la pointe de la chaussure, munie des caractéristiques de la chaussure à support d'arche. Pointures pour dames et pour hommes.
Blanche

FLEET FOOT

CHAUSSURES LAVABLES



CARABINS

Pour les cours et pour toute manifestation. Réalisez d'appréciables économies sur vos vestons en portant la

VESTE UNIVERSITAIRE (Coach Sweater)



- Cardigan 100% laine
- Encolure en V
- Couleurs universitaires
- Grandeur 36 à 44
- Prix: **\$7.50**

Ces vestes universitaires, d'aspect luxueux, confortables et élégantes, sont fabriquées spécialement pour le Magasin de l'A.G.E.U.M., et le véritable étudiant en possède au moins une.

N.B. Nous nous excusons auprès de nos clients pour en avoir manqué.

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHATS

**N'OUBLIE PAS LE GALA
VENDREDI LE VINGT-SEPT**

Une nouvelle classe dans une nouvelle faculté

Sciences sociales ou sciences politiques ou économiques, ou les trois à la suite, l'appellation n'importe guère. Le fait brut d'une présence suffit. Nous passons une première et dernière fois les pous-siéreux jeux de mots desséchés par le temps et ébréchés par l'usage, de sciences "peaux" et de sciences "pots". Nous nous ramenons volontiers à nos dimensions: une petite classe d'environ quarante unités, au sein d'une faculté, elle-même partie d'un corps organisé, l'Université.

Nous misons avec les éléments que le jeu des circonstances a associés. La classe se compose pour un tiers d'étudiants. Naturellement, nul besoin de spécifier quant aux tiers restants. Quelques confrères de l'étranger infusent au groupe un bienfaisant tempérament d'idées. Et le milieu gagne à se climatiser d'apports diversifiés.

Dès les premiers jours, l'œuvre du bon vouloir s'est caractérisée par une solide camaraderie entre les membres d'une aventure en commun. Nos professeurs d'ordre général veulent nettement laisser perdre de l'académisme rigide pour gagner en sympathie. Les travaux de recherches, les séminaires intéressent par deux aspects. D'une part, des équipes d'étude commencent à se former. D'autres part, le désir de coopération de l'élève s'oriente suivant les directives et l'expérience des professeurs, eux-mêmes partiellement coopérateurs. Coopération d'orientation et de modération. Nos groupes d'études encore flottants préciseront leurs méthodes de travail avec le temps. S'il est permis de parler "planification", nous chercherons à tirer le maximum de formation aux points de vue connaissances, jugement et jugements pratiques.

Nous n'oublierons pas la sauvegarde et l'accroissement des valeurs morales, justice et charité. Nous avons conscience de nos aspirations de caractères, de nos divergences d'opinions. Aussi, c'est sur notre propre terrain, celui de notre petite association que nous nous efforçons à accepter l'avis des autres, à considérer l'optique des autres sans d'abord et en bloc imposer la nôtre. Il est parfois piquant de baisser pavillon devant une démonstration contraire à ses concepts. Il faut encore afficher un certain désintéressement pour s'intégrer à un groupement.

Si ces notes typifient un climat particulier, plus des activités inhérentes d'organisation, (réunions,

excursions, services d'achats de livres, services sportifs, activités artistiques, encaisse de classe) nous ne perdons pas cette notion première, savoir: que le groupe doit se clôturer dans des limites marquées, ne doit point toucher à un inviolable que précisément la formation suivie tend à épanouir, la personne.

L'esprit d'union devient dangereux lorsqu'il tend à réduire l'individu, lorsqu'il le cale au fond d'un moule, si aisé ou confortable que soit le moule. Notre groupe n'existe pas, que ce soit clair, en fonction du groupe, mais en fonction de chacun d'entre nous, en rapport de ses tendances, de ses potentialités. Aider à canaliser intelligemment les capacités de chacun, c'est la raison du groupe. Tous ne se réaliseront pas pleinement et de nécessité cette année. L'achèvement d'une personnalité varie selon mille nuances, suivant les individus.

Si on observe la participation des nôtres aux organismes étudiants, on notait au départ le nombre et l'élan. Ce n'est qu'un signe, il vaut ce qu'il vaut et nous nous gardons de conclure.

Nous n'embouchons pas la trompette de fer blanc. Nous ne sonnons pas de réveil aux modulations fausses de la Vie de l'Amour et du bla-bla-blage en général comme en particulier. MAIS nous n'avons pas encore démissionné. A l'instant et pour longtemps nous choisissons le travail.

Claude Asselin

A l'occasion de son 75ième anniversaire LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

vous invite à un symposium

auquel prendront part

monsieur HENRI MAZEAUD
professeur à la Faculté de Droit de Paris

monsieur ANDRÉ NADEAU
avocat au Barreau de Montréal

monsieur WOLFGANG FRIEDMANN
directeur du Centre de Droit comparé de Toronto
sur les

TENDANCES ACTUELLES EN MATIÈRE DE
RESPONSABILITÉ CIVILE
(Fondement - Bénéficiaires - Indemnisation)

le samedi, 14 novembre 1953, à dix heures de l'avant-midi
en l'auditorium de l'Université de Montréal



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Lorsqu'il désire louer un

HABIT DE CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme
bien mis,

s'adresse à

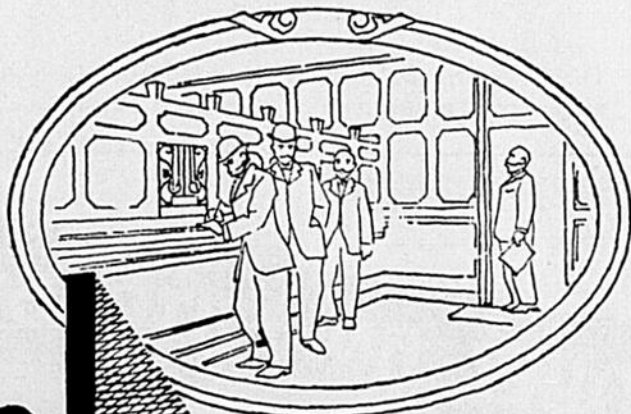
9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776



"ENTREZ DONC!"

Quand vous pénétrez dans le bureau d'un gérant de banque, vous attendez de celui-ci qu'il ait un jugement sain et qu'il vous donne des avis judicieux. Il est, aujourd'hui, mieux en état que jamais de vous être utile, à cause des relations plus étendues, des services spécialisés et de l'accumulation de connaissances que possède sa banque. Au cours des années, les banques à charte du Canada se sont tenues au courant des besoins sans cesse croissants de la clientèle.

LES BANQUES DESSERVANT
VOTRE VOISINAGE



Photo Thiffault

La photo vaut-elle un texte détaillé? Si l'on en juge par la binette des personnages au second plan il semble qu'un papier ne nous renseignerait pas davantage. Devant le piano, le directeur du Q.L. Yvon Côté n'a pas l'air d'avoir envie de chanter. Enfoncé dans son fauteuil, M. Julien, notre nouvel administrateur, réfléchit sur les problèmes à l'étude. Penché, le vice-président boit avidement les paroles du chairman debout, notre président Omer Poulin. André Guérin, le secrétaire, paraît prendre la chose au sérieux. De dos, François Aquin, le délégué de Droit, expose une situation sans doute compliquée. Quant aux autres délégués dont on ne voit que la partie dorsale... la conférence semble les intéresser énormément. Un peu avant l'apparition du soleil, la séance était levée à la grande joie de FNEUC et du Q.L. qui avaient eu gain de cause tous les deux!

EXISTER

Tu es dans un vague snack-bar, un snack-bar comme les autres, avec sa télévision grisâtre, ses sièges tournants à tête de champignon, ses suppôts humains accrochés par leurs coudes au comptoir luisant et noir. Tu penses t'être trompé! Et pourtant non, c'est bien le décor prêté par les copains; tu te décides donc à foncer sur le mur d'en face,

... mais juste au moment où tu crois l'aplatir le nez sur ce mur, tu découvres près de tes pieds un escalier boiteux. Tu le prends, descends et passes dans un autre monde, éclairé par la lueur vague d'une ampoule jaunâtre.

Dans des tables encastrées dans la cloison, enveloppés dans de sinistres volutes de fumée, des gens discutent, ricanent, gesticulent, existent. Engoncés dans des costumes d'une négligence calculée, la barbe longue, les cheveux bien ondulés ou renvoyés en arrière à la huluberlu, les hommes laissent traîner leur molle conversation. Peu ou pas de femmes. Elles arriveront tout à l'heure et se mêleront aux groupes mâles. Moins remarquables que les hommes et moins "détectables" à leur accoutrement extérieur, elles tiennent cependant aux mêmes idées et portent dans leur allure leur angoisse personnelle et leur déroutement devant l'existence et l'Existence.

Ces gens sont-ils existentialistes? Sont-ils des purs comme l'un d'eux, une grande pâte molle aux yeux vagues, le proclame? Ou bien ne sont-ils que de pauvres bougres désaxés devant le monde contemporain et déboussolés par des malheurs soit personnels, soit familiaux... Tu voudrais bien le savoir.

A tout événement, tu essayes de te créer un contact avec le groupe et demandes à l'un d'eux s'il n'aurait pas dans son sac quelque poème ou quelque sonnet de son cru. Justement il fouille dans son gousset, en sort un calepin aux coins tournés et les yeux troublés par la Muse, il s'exécute: "Le borgne crache son œil...; le mur me dévore...; la fleur s'enflamme..."; etc.

Malgré toi tu suffoques. Jamais, tu le penses bien, tu n'as entendu œuvre si baroque. C'est donc bien malgré toi que tu éclates en applaudissements et c'est timidement que tu confesses n'avoir pas saisi le sens profond du poème. "Mais, moi non plus, de répondre l'imberbe auteur, je ne comprend pas. Et pourquoi comprendre? Je crois que c'est ma plume qui a couru toute seule sur le papier..."

Malgré toi, tu le sens déconcerté. Ce milieu étrange et irrationnel ressemble si peu à ton milieu de vie habituel qu'il l'a, en quelque sorte, coupé le souffle. Tu es démuné de tous les moyens habituels. Ici, le principe de contradiction ne prend pas; il suffit de poser une solide affirmation et le problème est réglé; ici, la fantaisie règne avec la subjectivité la plus élastique et la plus débridée. Chaque personne vit dans son petit monde surréaliste, son petit univers. Il attend, dans l'oubli, l'anéantissement final. Peu importe si sa conception ne concorde pas avec celle de son voisin. Peu importe si la morale est traitée au petit bonheur.

Les critères normaux n'existent plus. On oublie l'essence des choses et l'on se bloque sur leur existence. Dieu, par exemple, existe-t-il? A cette question éternelle posée parmi les hommes depuis toujours, ton interlocuteur te répondra avec aplomb, un sourire malicieux dans le regard: "Dieu existe, donc il n'existe pas!" Pour lui, la question est réglée;

il vient de trancher le nœud gordien; il a parlé et la lumière a jailli. Pauvre luciole! Plus loin il s'oublie et affirme l'existence de Dieu. Là, tu le crois dans les pattes; il vient de s'enfermer à jamais. Erreur, erreur profonde, il répond à ton exclamation de triomphe par un humble: "Mais oui, Dieu existe; Dieu c'est moi!"

Discuter ainsi avec un interlocuteur incohérent, un esprit girouette, te laisse sceptique et découragé. Au fond de toi-même tu te demandes si ce grand efflanqué, là devant toi, ne se moque pas un peu de ta sincérité. Est-ce qu'il ne fait pas que poser, que jouer au bohème, mimer l'"artiste" libre-penseur et désenchanté? Pourtant non, il doit croire un peu ses avancés, puisqu'il leur conforme sa vie. En effet, il est réputé passer dans ce sous-sol, dans cette cave, affublé du vocable d'"existentialiste", la grande partie de ses jours.

Pour ma part, il me paraît affreux qu'un être humain, si désaxé soit-il, passe dans cet atmosphère vicié, dans ce réduit obscur, de longues journées, use sa vie entre ces quatre murs épais. Parbleu, si un homme déparle, du moins qu'on le place dans un endroit sain où il pourra déparler en pleine lumière et où il ne moisira pas vivant!

Qu'on le sorte de là! Que l'on jette de la lumière, au propre et au figuré, dans ce réduit obscur, source prochaine de sa misère!

Qu'on cesse enfin de le prendre au sérieux!

Gilles Mathieu

J'en avais pourtant parlé...

Il y a déjà eu plus d'une réunion du groupe Ricci... ceux qui sont venus sont revenus... et TOI? Tu t'imagines peut-être qu'il faut, pour s'intéresser à ce mouvement, arriver avec dans tes poches un billet pour une mission en Afrique? NON. Ricci est l'organisme le plus étudiant et le plus dynamique qu'il te soit donné de connaître!!!

Voici: Ricci veut que l'étudiant ou le professionnel devienne conscient de sa pensée et de sa valeur chrétienne, le groupe existe à Laval et aux Etats-Unis et en Europe sous diverses formes. Il existe ici sous une forme adaptée à nous et au milieu que nous fréquentons. Il veut que des professionnels aillent en pays de mission pratiquer leur métier d'homme et de chrétien.

Il est entendu que ce n'est pas tous et chacun qui puissent partir, mais en faisant partie de Ricci tu peux aider d'abord les étudiants des pays étrangers dans notre université à se sentir plus chez eux, tu peux apprendre ce qui se passe ailleurs et leur dire ce qui se passe ici. Par Ricci tu t'équiperas pour une action sociale dans ton milieu même. Et tu y rencontreras des gens qui veulent les mêmes choses que toi.

On nous a chanté sur tous les tons qu'il fallait prendre conscience des pro-

blèmes sociaux, il faut aussi vouloir les régler... quelle que soit ta profession tu seras en contact avec les hommes de ta ville, des riches et des pauvres, des marxistes et des socialistes, et à ce moment tu devras rendre compte de ce que tu es en les aidant de toute ton intelligence et de toutes tes connaissances.

En venant à Ricci tu aideras ceux qui partent, tu rencontreras des étudiants étrangers (ou si tu es parmi tes amis, viens avec eux) et tu finiras par leur faire sentir qu'ils ne sont pas tellement étrangers parce qu'ils ont les mêmes problèmes et les mêmes sourires, tu te prépareras à l'action chrétienne, tu te décideras peut-être à partir toi aussi... Ricci EST un groupement LAIQUE ouvert à tous, et qui compte sur toi. Soixante pour cent des étudiants de Louvain par exemple, qui possèdent un mouvement semblable, ont dit, dans un Gallup, qu'il s'agit là d'une chose NECESSAIRE ET PLUS QU'UTILE.

Lundi prochain, le 16, il y a rencontre de l'équipe au cafétéria des profs. à 6 heures. "Sans distinction d'âge, de sexe, de Faculté, Ricci a besoin de tous...", la mission du laïc l'exige. J. G.

Au sujet du "Prie avec l'Église"

Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa nous annonce une réalisation prochaine: il s'agit de transformer le feuillet "PRIE AVEC L'ÉGLISE" qui nous aide chaque dimanche à mieux suivre la messe, et à mieux la comprendre. Chacun d'entre nous sait quelle utilité et quelle valeur ce feuillet peut avoir. Il est là chaque dimanche pour quelques sous ou pour rien, qui aide à devenir meilleur.

Le feuillet prendra cette année une couleur nouvelle, celle de l'année mariale, en l'honneur du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. C'est un dogme catholique, tu es catholique, et PRIE AVEC L'ÉGLISE t'aidera durant l'année qui vient à y penser chaque dimanche. Il s'agit pour toi de te le procurer avant d'entrer à l'église chaque dimanche matin et de le diffuser si possible.

Le Père André Guay ajoute ceci pour sa part, et qui mérite notre attention: "Nous comptons sur vous et vous pouvez compter sur nous totalement et jusqu'au bout! Afin de vous aider davantage dans votre travail, nous nous proposons d'organiser une grande campagne qui vous secondera. Vous recevrez gratuitement, sur demande, des affiches spéciales; nous annoncerons dans les journaux et à la radio. Si vous avez des suggestions, faites-nous les connaître au plus tôt afin que nous les utilisions au meilleur de notre connaissance."

Une première suggestion serait de ne pas changer la signature au bas des messages dans le feuillet: ces lettres signées d'un ami sincère devenaient

réellement des messages d'amitié chrétienne, et l'on s'imaginait facilement un ami personnel. Il y a peut-être d'autres suggestions; que tu sois, de toute façon, pour ou contre les curés, tu as ici une chance de faire quelque chose de positif.

J. G.



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

À VENDRE

Robe du soir rose pâle et manteau d'hiver en drap beige pâle, grandeur 14.

S'adresser à Madame Quentin
VICTORIA 6081

SERVICE CIVIL

(fédéral)

Faites-vous une carrière dans l'administration

(divers ministères de l'État)

AGENTS JUNIORS D'ADMINISTRATION

\$240 par mois la première année — \$2,880

\$262 par mois la deuxième année — \$3,144

et

AGENTS DU SERVICE EXTÉRIEUR

pour

le ministère des Affaires extérieures et l'Office des commissaires du commerce

\$3,280 — \$4,180

Détails et formules de demande au bureau universitaire de placement, au plus proche bureau de la Commission du service civil ou des Postes.

Pour voyager
en groupe de façon
agréable...

LOUEZ UN AUTOBUS



RIEN DE PLUS FACILE!

Adressez-vous à l'agent
le plus proche ou écrivez-nous
à Montréal.



Il est toujours plus intéressant de voyager en groupe, avec des amis, qu'il s'agisse d'assister à une grande partie sportive, d'un voyage d'études, ou d'une promenade d'excursion. Pour cela, louez un autobus de la Compagnie de Transport Provincial qui vous prend à votre porte et vous y ramène... Ainsi, vous demeurez entre amis: personne d'autre ne sera mêlé à votre groupe! Un autobus loué de la Compagnie de Transport Provincial vous apporte confort, intimité, économie.

